

LA FORÊT LANDAISE QUI CACHE SON GÉANT

L'immense œuvre bilingue de Bernard Manciet, en gascon et en français, a rendu universelle sa Haute Lande natale. Ce legs du poète de **Trensacq** mériterait d'être mieux connu

TEXTES > JULIE LANCELOT

Peut-on perdre de vue un géant ? Dans les Landes, il semblerait que ce soit possible. Sûrement en raison de cette forêt aux pins alignés qui cachent la vue, de parcelle en parcelle. Mais, à force de la parcourir, on peut retrouver « le Géant de Trensacq ».

Bernard Manciet, dont on célèbre cette année le centenaire de sa naissance, n'était pas si grand par la taille. Son surnom lui vient de la grandeur et de la richesse de son œuvre littéraire bilingue, écrite en gascon et en français ; une œuvre polymorphe, composée de poésies en tout genre, en vers et en prose, de romans, de nouvelles, d'essais, de pièces de théâtre, d'articles pour des revues ou pour « Sud Ouest », de dessins aussi. Elle est couronnée par « L'Enterrement à Sabres », paru en 1989 aux éditions landaises Ulteia. Un poème de plusieurs milliers de vers, dans les deux langues, retouché par l'auteur pendant plus de deux décennies. « Il restera dans l'histoire de la littérature en France, car édité dans la collection Poésie de Gallimard, l'antichambre de la Pléiade », appuie Guy Latry. Le professeur émérite d'occitan à l'université Bordeaux-Montaigne a suivi l'édition des œuvres du poète depuis les années 1980.

SON NOM POUR LE NOBEL

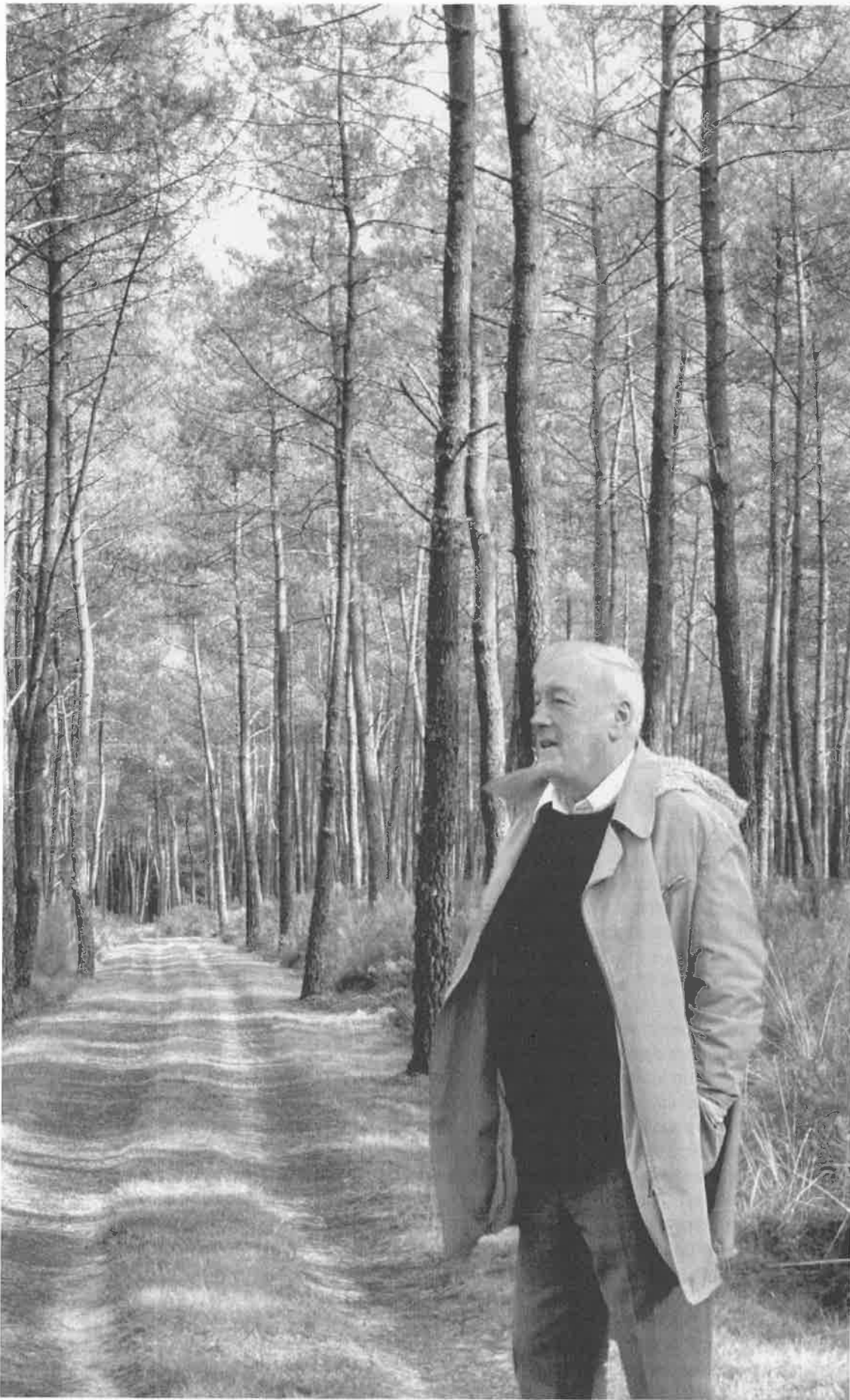
Bernard Manciet est né à Sabres, le 27 septembre 1923. C'est là qu'il apprend sa langue maternelle, le gascon noir, ou « negue », qu'il décrit à la journaliste

Laure Adler en décembre 1996 : « C'est le gascon du long de la côte. Il a goût de gravier, de la mer et de vents sombres. Il a goût de forêt l'été, vous savez le parfum d'été dans les pins, qui est aphrodisiaque. C'est un gascon noir dont les voyelles sont très sombres. »

À l'orée du XXI^e siècle, le nom de Manciet a résonné pendant quelques années pour l'attribution du Nobel de littérature. « Ce sont des coteries, mais tout de même, il y a des gens dont le nom ne circule jamais », sourit Serge Airoldi, écrivain et ancien journaliste à « Sud Ouest ». « C'était parce qu'il a valeur d'universel. »

L'auteur prolifique était polyglotte, d'une érudition hors norme, fin connaisseur des grands auteurs depuis l'Antiquité, également du droit canonique – car il était très croyant –, des sciences politiques, qu'il avait étudiées, et était aussi d'une grande modernité, capable d'évoquer l'éloquence de la chanteuse allemande punk Nina Hagen. À partir des années 1950, il publie d'abord dans des revues occitanistes, participant à l'éclosion littéraire régionaliste des années 1970. Puis il se fait connaître d'un public plus large en 1981, avec « Le Triangle des Landes », « un essai historique plein d'humour et d'ironie, et en même temps très savant », décrit Guy Latry.

« Il a été immédiatement reconnu. C'était passionnant sur les Landes, et il y avait toute la patte, toute l'originalité de Manciet dans ce livre », se souvient le Landais Yves Harté, ancien directeur éditorial de



6

Bernard Manciet,
décédé en 2005
sur un chemin
des Landes.
On célèbre
cette année
le centenaire
de sa naissance
Photo collection particulière
Danièle Cayla



Dans son éternelle chemise blanche, le Géant de Trensacq, comme il était surnommé, se faisait parfois ogre ou sorcier de la Grande Lande

Photo archives Jean-François Grousset/
« Sud Ouest »



« Sud Ouest ». « Le Golfe de Gascogne », en 1987, est une récidive par laquelle il élargit son domaine. « Cela mêlait la géographie, l'histoire, et il donnait un souffle mythologique, continue le journaliste lauréat du prix Albert-Londres. Il a toujours pris la stricte réalité de l'environnement et des gens qui l'entouraient, et il les tirait vers la légende. Il fait de ce pays, estimable, certes, un pays de magie totale. En rappelant aussi des vérités sur le gascon, car il avait ce côté prosélyte de défenseur de la culture, qui se trouve extrêmement effacé face à la mode du Pays basque. »

DU SOUFFLE ET DU RYTHME

Bernard Manciet laisse derrière lui un véritable socle littéraire en langue d'oc, avec la conscience de le constituer et de l'inscrire dans un temps long. En voisin de Pissos, le couple Fénié, elle docteure en géographie historique, spécialiste de la toponymie, lui agrégé de géographie, a eu de nombreuses occasions de discuter – souvent en faisant bonne chère – avec l'écrivain. « Il m'avait dit une fois », se remémore Jean-Jacques, qui apprécie de lire du Manciet autant en gascon qu'en français, « que pour qu'il y ait une langue de civilisation, il faut une littérature. Ça fait mille ans qu'on nous promet à la mort. Mais une langue se maintient non pas parce qu'elle est à la mode, mais parce qu'elle produit des textes. »
« Il utilisait le pronom "nous", savoure Bénédicte

Fénié. En filigrane, il y a derrière une connivence entre les gens du coin. Et il y avait ce souffle... » Et du rythme, qui a mené l'auteur à explorer la musicalité de ses poèmes. Sa notoriété doit beaucoup à sa participation en 1985 au festival d'occitan d'Eysines, et à sa rencontre avec le jazzman originaire d'Uzeste Bernard Lubat. « Lui déclamait sa poésie depuis la coulisse et Lubat pianotait. C'était deux délires qui se rencontraient », raconte Jean-Jacques Fénié. Les deux artistes ont récidivé régulièrement, au festival d'Uzeste, à Bordeaux ou encore à Sabres.

Le géant à la personnalité marquante prenait parfois des allures d'ogre ou de sorcier de la Grande Lande. Toujours habillé en chemise blanche, avec une respiration saccadée à la fin de sa vie, coiffé de longues mèches blanches. « Il était drôle, il te refaisait les gens ! » rit encore Yves Harté. « Quand il décrivait quelqu'un, cela pouvait être très admiratif ou très féroce, prolonge Jean-Jacques Fénié. C'était un provocateur. Il avait fini par créer un personnage, et ça lui plaisait. »

Il ne recevait pas qu'en tête-à-tête. Ses repas organisés chaque année au début du mois d'août, dans le parc de la maison familiale de Trensacq, ajoutent

Bernard Manciet et Bernard Lubat, au réveillon de l'an 2000, sur les quais à Bordeaux. En prélude à un feu d'artifice, le poète avait lu en gascon son « Poème du XXI^e siècle »

Archives Laurent Theillet/« Sud Ouest »



à la légende. Il invitait chaque année proches, littéraires, admirateurs et orateurs à un banquet qui s'allongeait jusqu'au soir par des lectures, une fois le sort de la poule au pot réglé.


« PÉRIODE DE PURGATOIRE »

Alors, comment le poète disparu le 3 juin 2005, après avoir pris tant de place dans le monde culturel local, s'est-il un peu perdu dans le paysage ? « Quand un auteur décède, il passe par une période de purgatoire, c'est assez classique », analyse Serge Airoldi. « Un peu une traversée du désert. Mais certaines œuvres de Manciet ne disparaîtront pas de la mémoire », tempère Guy Latry, secrétaire et membre fondateur de l'association Les Amis de Bernard Manciet, qui travaille à faire connaître et à éditer des écrits.

Et puis cela reste de la poésie, un style littéraire exigeant, voire élitiste. « Les poètes ont du prestige, mais pas beaucoup de lecteurs », continue l'universitaire. « Comme il était très cultivé, il te mettait une baffa intellectuelle tout de suite », décrit la Sabraise Isabelle Loubère, conteuse et directrice artistique de la Compagnie du parler noir. « Les gens ne se le sont pas forcément approprié parce qu'il n'était

pas proche d'eux, mais il parle d'eux avec beaucoup de respect, c'est ça qui est très beau dans l'œuvre de Manciet. »

De la poésie en gascon qui plus est, ce qui a pu brouiller les pistes. Ce frein pourrait s'atténuer à l'avenir, vu l'engouement depuis quelques années pour les cours de gascon et la culture en général dans le département. Un élan qui aiderait à redécouvrir une œuvre dont toute l'étendue n'a pas été dévoilée. Il existe de nombreux inédits de cet auteur qui ne connaissait pas la page blanche. « Par exemple, une énorme étude sur Bossuet, un travail considérable, pour laquelle je suis à la recherche d'un éditeur national », illustre Guy Latry. Et aussi certains textes et dessins qui sont restés encore confidentiels aujourd'hui, qu'il a semés auprès de proches.

En attendant, pour faire connaissance avec l'auteur landais, les voix sont unanimes pour conseiller de commencer par « Casaus perdus ». « Elle fait partie des nouvelles très accessibles, sur sa jeunesse, la vie quotidienne des Landes », résume Guy Latry. Passer par les « Jardins perdus » pour trouver une porte d'entrée. Bienvenue dans l'univers poétique de Bernard Manciet. 



La maison familiale landaise de Bernard Manciet aujourd'hui, à Trensacq, à l'intérieur de laquelle trône un portrait de lui à 5 ans
Photos Matthieu Sartre

Le déblocage-
notes

Le coup du chapeau

Les gens passionnés ne sont pas toujours raisonnables. Et pour peu qu'ils soient obsessionnels et fortunés, ils peuvent même s'abîmer dans le grand n'importe quoi. En décembre dernier, dans une salle des ventes en Californie, un collectionneur a payé 128 000 dollars pour s'offrir le balai Nimbus 2000 chevauché à l'écran par Harry Potter. Et un autre a cassé 448 000 dollars pour le bâton avec lequel Moïse (ou plutôt Charlton Heston) a séparé la mer Rouge dans le film « Les Dix Commandements ». Savaient-ils qu'il s'agissait d'accessoires de cinéma ne fonctionnant pas dans la vraie vie ? Oui, pourtant.

La semaine prochaine à Paris, une vente à Drouot proposera des objets liés aux légendes du rock. Des amplis, des guitares, des disques rares des Stones, le tambourin de Prince, un livre signé par David Bowie, etc. Le clou de la vente sera... un chapeau. Un fédora en laine doublé de soie. Michael Jackson en était coiffé le 25 mars 1983 à Los Angeles, lorsqu'il a créé son célèbre pas de « moonwalk » sur la chanson « Billie Jean », lors du gala télévisé « Motown 25 ». Estimation du galurin avant sa mise en vente ? Plus de 100 000 dollars. Avec la même somme, on peut financer quelque 100 000 repas servis par Les Restos du cœur. Chacun ses priorités, sans doute.



STÉPHANE C. JONATHAN

Chef du service culture de « Sud Ouest »



↳
Extraits
du fonds Manciet
aux archives
départementales
des Landes, avec
l'autoportrait prêté
à l'exposition
« Au pays
de l'esquive »,
qui va débiter
à Anglet

Photo Julie Lancelot.

DE NOMBREUSES OCCASIONS DE CÉLÉBRER L'AUTEUR GASCON

D'Anglet aux Landes, les évocations de l'œuvre de Bernard Manciet dureront jusqu'en 2024

Plusieurs collectivités et acteurs culturels de Nouvelle-Aquitaine proposent jusqu'en 2024 une multitude de rendez-vous pour célébrer l'écrivain landais. La Région les rassemble tous sur le site Internet www.culture-nouvelle-aquitaine.fr.

De nombreux événements se dérouleront à Anglet entre septembre et janvier 2024. Certains sillonneront la région, et notamment les Landes, après le samedi 23 septembre, où ils seront projetés et joués au théâtre Quintaou : le documentaire « Bernat Manciet, un dîder de huec », « Bernard Manciet, un dire de feu », filmé et réalisé par Patrick Lavaud. Et le spectacle « Sonets », par la Manufacture verbale.

Il y aura aussi à voir l'exposition « Au pays de l'esquive », au centre d'art Villa Beatrix-Enea, qui rassemblera des dessins de Bernard Manciet issus de la collection Marcadé léguée à la Ville d'Anglet, de collections privées, et de

ceux qui ont illustré une dizaine de ses recueils, ici réunis pour la première fois. Du 30 septembre 2023 au 6 janvier 2024, gratuit.

Extraits de « L'Enterrement... » à Sabres Dans les Landes, le spectacle « Libera », lecture musicale en images d'extraits de « L'Enterrement à Sabres », sera donné à Sabres samedi 23 septembre à 18 heures à la salle des fêtes (entrée gratuite) par la Compagnie du parler noir, le collectif La Royal légendaire, le musicien Flo Chachour et le chanteur griot Barasuno. Et mardi 17 octobre à 18 heures, conférence promenade dans l'œuvre de Manciet aux archives départementales des Landes, à Mont-de-Marsan, qui conserve le fonds de l'écrivain. Par Guy Latry et Isabelle Loubère.

Enfin, de la lecture avec « Bernard Manciet. Laudes aux Landes », de Serge Airoidi (texte) et Olivier Deck (photographies), paru en mars 2023 aux éditions Le Festin, 128 p., 25 €. 